

Jésus gnostique

Marie avait 16 ans et l'ange Verbe divin de Dieu se présenta à elle, mais sous une forme humaine et lui dit :

- Dieu te salue, Marie ! Ne crains rien : le Seigneur est avec toi et tu seras bénie, plus que ne l'ont été toutes les femmes et tous les hommes jusqu'à présent.
- Ne crains rien, Marie ; en choisissant le chemin de la chasteté, tu as trouvé grâce aux yeux de Dieu. C'est pour cela que tu concevras et que tu auras un fils.

Marie lui demande :

- Devrais-je donc concevoir par la vertu du Dieu vivant et accoucher ensuite comme les autres femmes ?

L'ange répond :

- Non, Marie, la puissance du Seigneur te couvrira de son ombre. Tu concevras par Sa Parole et le Fruit de ton ventre sera appelé Fils du Très Haut. Ne crois pas, Marie que tu vas concevoir de façon humaine. Tu enfanteras vierge sans union conjugale. Ton fils sera conçu et naîtra sans péché. Tu lui donneras le nom de Jésus, car il sauvera le peuple de ses propres iniquités. Sa naissance ne sera pas seulement terrestre, elle s'étendra aussi sur le ciel, et son royaume durera éternellement.

Le Verbe divin prit l'apparence d'un Ange et pénétra Marie par l'oreille, et la nature intime de Marie et tous ses sens connurent un grand bouleversement : elle devint pure comme l'or dans le creuset. Sa grossesse commença au même instant : le 15 de Nisan ou le jeudi 6 avril, à trois heures.

Le 9 octobre du 20ème mois de Tishrim, sa cousine Élisabeth qui était stérile avait conçu et portait celui qui sera le précurseur de Jésus.

Au terme de neuf mois, Marie sentit que le Fruit de ses entrailles

faisait des efforts pour naître. Joseph lui trouva une grotte sur le bord d'un chemin qui se trouvait près de la tombe de Rachel, épouse de Jacob, mère des patriarches Joseph et Benjamin, et cette terre était sainte. C'était près de Bethléem. Le 20 mai, 5500 ans après la création du monde, c'était la naissance de Jésus.

Dans la grotte, une lumière éclatante et mystérieuse, douce et intense, y régnait. Marie a accouchée seule, loin des hommes et sans l'aide de personne. Marie avait du lait malgré sa virginité, pas de tâche de sang sur le nouveau-né, aucune douleur ni séquelle chez Marie.

Joseph rechercha un endroit plus confortable et près de la grotte, il avait vu une grange abandonnée, avec une étable et Marie s'y installa, mit Jésus sur un lit de paille. L'âne de Joseph et un bœuf se trouvant dans l'étable adorèrent l'enfant et le réchauffèrent de leur haleine.

« Le bœuf connaîtra son maître et l'âne la crèche de son Seigneur » Isaïe 1,3.

Six jours après l'accouchement, ils arrivent à Bethléem, se reposent et partent vers Jérusalem. Le huitième jour, Jésus est Circoncit. Le scribe Joël appliquât à Jésus le fer et seulement quelques gouttes de sang jaillirent, mais il ne resta aucune cicatrice. Il fût appelé Jésus.

Des mages venus d'Orient vinrent vénérer Jésus, le nouveau roi des Juifs.

Jésus a un an, et Joseph doit quitter le pays avec sa famille pour l'Égypte. Hérode (le roi) qui a eut vent de la naissance de Jésus veut le mettre à mort. Hérode fit assassiner tous les enfants mâle, jusque 2 ans de tout le pays.

Chemin faisant, ils arrivent près d'une grotte, ils y pénètrent et de nombreux dragons sortent du fond des entrailles et poussent d'horribles cris. Alors Jésus de par lui-même se plante devant eux les tranquillise et leur ordonne de ne plus nuire à personne. Aussi les animaux reculent, adorent Jésus et repartent dans les profondeurs de la grotte.

Jésus rassurait ses parents

Dans une ville située entre la Judée et l'Égypte, des léopards et des lions les guidaient car ils n'y a pas de chemins dans ces contrées désertiques.

« Les loups paîtront avec les brebis, et ensemble, le lion et le bœuf s'alimenteront de paille. » Isaïe 65,25.

Dans une oasis, il y avait un palmier et Marie voulait y goûter des dattes, mais il était très haut et elle avait faim.

Jésus dit au palmier :

- Arbre, penche-toi, et nourris ma mère de tes fruits. L'arbre resta penché jusqu'à ce que Jésus lui dit de se redresser. Et ils purent se nourrir,

Jésus dit encore au palmier :

- L'eau qui circule dans tes racines nous est nécessaire. Fais sortir de terre cette source liquide pour que nous puissions apaiser notre soif et remplir nos outres. Ce que fit l'arbre.

Le lendemain matin, Jésus dit à l'arbre :

- Palmier, je t'accorde ce privilège : une de tes branches sera transportée par mes anges et plantée dans le Paradis de mon Père. En outre, tu seras dorénavant le signe du triomphe : toute personne qui atteindra son but obtiendra la palme de la victoire.

Jésus écourta miraculeusement le voyage pour moins de difficultés. Un trajet qui durait normalement quinze jours, ne mettait qu'une semaine.

Arrivé à Hermopolis en Égypte, la famille s'abrita près d'un temple dédié aux idoles de Satan. Le prêtre de ce temple avait un fils de trois ans, possédé par plusieurs esprits. Il prit une des couches de Jésus que Marie avait fait sécher sur une poutre, et il le mit sur sa tête. Aussitôt, les démons sortirent de sa bouche, et il fut guéri.

La famille de Jésus reprit la route et pour ne pas tomber aux mains de bandits de chemins, Jésus décuplait le bruit de leurs pas pour que les bandits s'imaginent qu'ils étaient très nombreux. Ces derniers prirent peur et s'enfuirent.

Toutes les villes que Joseph et sa suite traversées étaient remplies de leurs nombreux bienfaits. A la ville du Delta, ils y vivent 1 an et Jésus a alors deux ans. Il grandissait en grâce et en sagesse.

Un jour en jouant avec d'autres enfants, il prit un poisson desséché, le jeta dans une cuvette remplie d'eau et lui ordonna de bouger. Le poisson reprit vie et commença à remuer la queue. Puis, secouant le sel dont il était enrobé, il se mit à nager. Mais les gens croyant que cela était de la magie qui était puni très sévèrement, Joseph dû partir ainsi que sa famille.

Le père de Jean, cousin de Jésus avait été assassiné par le roi Hérode et sa mère et lui avaient dû se réfugier autour de Jérusalem dans le désert de Juda environ quatre à cinq ans jusqu'à la mort d'Hérode. Lorsque celui-ci mourut, Élisabeth, la mère de Jean, mourut le même jour. Jésus allait avoir trois ans et Jean avait sept ans et il se retrouvait seul et il peinait de ne pas savoir comment la mettre dans un linceul et l'enterrer. De ce fait, l'enfant Jésus se mit à pleurer.

Marie lui demande :

- Pourquoi pleures-tu ? Ton père t'a-t-il grondé ?
- Non, répond Jésus, je pleure parce que Élisabeth, ta parente, a laissé Jean orphelin. En ce moment même, il pleure sur son corps, seul dans la montagne.

Jésus appela un nuage qui descendit sur la terre pour permettre à

sa mère et à une jeune fille, Salomé, de s'y installer. Le nuage remonta dans les airs et, rapidement, les déposa au désert, là où se trouvait Jean. Et ils purent ensevelir et enterrer Élisabeth.

Jésus dit à Marie :

- Le désir de mon Père et que Jean reste au désert jusqu'au moment opportun. Mais ne t'inquiète pas : l'ange Gabriel va s'occuper de lui, le nourrir et le protéger.

Le nuage revint se poser près de Marie et sa suite et ils regagnèrent l'endroit d'où ils étaient venus.

Puisque qu'Hérode qui voulait la mort de Jésus et Jean, était mort, Joseph rassembla ses biens, fit ses adieux à tous ceux qui l'avaient aidé et prépara son attelage. Il emmena Marie et son fils et reprit la route de la Palestine, il s'installa en Galilée à Nazareth.

Sur la route, à Mesren, Jésus détruisit à nouveau un temple dédié aux idoles. C'était la fête du dieu. 180 personnes y périrent ensevelis sous les décombres. Marie lui demande de leur pardonner. Il s'approcha de la foule qui pleurait ses morts et se mit à marcher au milieu des cadavres. Puis il éleva la voix et s'adressa en ces termes aux défunts :

- A vous tous, prêtres et adorateurs d'un dieu vain, je vous le dis, levez-vous.

Aussitôt, tous les ministres et prêtres de Phoebus Apollon se levèrent, marchant comme des somnambules.

La foule voyant cela, voulait adorer Jésus, mais Lui s'éloigna sans prononcer une seule parole.

Joseph fit la connaissance d'Eléazar, de ses enfants, Lazare, Marthe et Marie. Et il vécut chez lui trois mois. Jésus et Lazare, jouaient comme deux frères. Un jour, les enfants jouaient en compagnie d'autres enfants dans une chambre très haute de plafond. C'était l'après-midi et le soleil avait un peu baissé ; la fenêtre n'était qu'à moitié fermée et un rayon de soleil entrait, formant comme un sentier lumineux au milieu des ombres de la pièce. Jésus dit aux enfants :

- Lequel d'entre vous oserait s'accrocher à ce rayon de soleil et marcher dessus ?

Nul ne répondit. Jésus mit alors ses bras autour du rayon et se mit à monter vers la partie supérieure de la fenêtre en marchant dessus. Les autres enfants essayèrent, mais en vain. Les enfants racontèrent cela et pour qu'il n'y ait pas de complications, Joseph reprit le chemin du retour vers la Palestine.

Sur les terres de Moab, Jésus s'amusait sur la terrasse d'une maison avec d'autres enfants. L'un d'eux, se sentant fatigué, grimpa sur un des murets de la terrasse et s'y installa. La fatigue et la chaleur du soleil aidant, il sentit qu'il s'endormait. Alors que les enfants jouaient et se poursuivaient en criant sur la terrasse, l'enfant endormi perdit l'équilibre et tomba. Sa tête heurta violemment le sol et il s'ouvrit le crâne, perdant son sang ; son âme quitta aussitôt corps. En l'entendant crier, les enfants qui jouaient s'arrêtèrent : la scène était horrible et ils s'enfuirent tous, effrayés. Les enfants furent traités comme des coupables de cette mort et ils furent enfermés dans une pièce jusqu'à ce qu'ils disent la vérité. Aussi pour ne pas mis à mort, l'un d'eux déclara :

- C'est un étranger qui a fait ça, c'est le fils d'un vieil homme ; il s'appelle Jésus. C'est lui qui a poussé notre ami.

Joseph fut traîné devant le juge. Celui-ci demandant :

- Où est ton fils ?
- Que lui voulez-vous ? Dit Joseph
- Ne sais-tu donc pas ce qu'il a fait à cet enfant ? Il l'a poussé du haut de la terrasse et l'enfant est mort, répliqua le juge.
- Dieu est témoin que je ne sais pas où est mon fils ! Mais je suis sûr que nous ne sommes pas responsables de ce sang, dit Joseph.
- Jésus se présente à son tour au Juge et dit :
- Qui cherchez-vous ?
- Le fils de Joseph, l'étranger ! Dit le peuple
- Le Juge interroge Jésus :

- Dis-nous pourquoi tu as commis un acte aussi vil ?
- Jésus très calme, dit au scribe :
- Juge ! Ne sois pas partial, car c'est un péché pour un homme qui exerce ta fonction et une erreur contre toi-même.
- Le scribe, un peu étonné, lui rétorqua :
- Je ne te juge pas sans motif, j'ai une raison. Les camarades qui jouaient avec toi et avec l'enfant qui est mort ont témoigné contre toi.
- Et qui témoigne pour eux ? Demande Jésus,
- Le juge dit :
- Ce sont eux qui disent qu'ils sont innocents et que tu es coupable de cette mort.
- Si celui qui témoigne contre moi est digne de foi, continua Jésus. Et s'ils avaient eu peur de mourir et s'étaient mis d'accord pour faire ce faux témoignage ? Si c'était le cas, ton verdict serait injuste. Ils se sont dit que je ne suis pas d'ici, que je suis un étranger et un pauvre. C'est pour cela qu'ils ont rejeté la sentence de mort sur moi. Et toi, juge, pour plaire aux gens d'ici, tu veux croire qu'ils ont raison et que je mens.

Comme le juge ne le croyais pas, Jésus s'approcha du cadavre de l'enfant mort, le prit par ses habits et lui dit à haute voix :

- Abias, fils de Tamar, lève-toi, ouvre les yeux de cette foule et raconte-lui comment tu as trouvé la mort.

L'enfant se redressa et commença à raconter :

- Jésus, tu n'es pas responsable de mon sang, pas plus que les enfants qui étaient avec toi, je suis tombé tout seul, vaincu par la fatigue. Mes camarades de jeux ont eu peur de mourir et ils t'ont accusé.

Le juge honteux dû se rendre à l'évidence.

Jésus dit à l'enfant :

- Abias, rendors-toi jusqu'à ce que tu te réveilles dans la résurrection universelle.

La famille de Joseph se remit en route et beaucoup d'autres faits

merveilleux se produisirent durant le trajet.

Jésus changea l'eau en sang – Jésus guérit miraculeusement un enfant qui s'était perdu dans la campagne et était mort de soif et d'insolation... C'est ainsi, de prodige en prodige, que s'accomplit le voyage jusqu'à Nazareth.

Jésus (Salut de Dieu) vit en Galilée, il a cinq ans, Il marche et est bousculé par un autre petit garçon. Jésus a très mal et se met en colère sur l'enfant :

- Tu n'avanceras plus ! Et l'enfant tombe mort.

Le père de Jésus, Joseph le réprimande :

- Pourquoi as-tu agis ainsi ? Tu réussis seulement à ce qu'on nous haïsse et nous persécute.

Jésus répond :

- Je sais que ces mots n'émanent pas de toi ; c'est un mauvais esprit qui te les a dictés. Par respect pour toi, je me tairai. En revanche, tous ceux-ci vont être punis.

Les gens qui avaient dit du mal de Jésus devinrent aveugles.

Joseph tira violemment Jésus par l'oreille et Jésus en colère lui dit :

- Ne te suffit-il pas de chercher et de ne pas trouver ? En agissant ainsi, tu as manqué de jugement. Tâche de ne pas me faire de la peine.

Jésus fini par saisir l'enfant mort par l'oreille, le souleva et lui parla jusqu'à ce que son esprit réintègre son corps et qu'il revive.

A Nazareth, Jésus a cinq ans et un petit garçon avait détruit un de ces jeu de barrage d'eau, il le fit mourir et sa mère Marie essaya de lui faire entendre raison, Jésus se calma et dit à l'enfant mort :

- Lève-toi, fils d'iniquité, tu n'es pas digne d'entrer dans la demeure de mon Père puisque tu as détruit ce que j'avais édifié. Celui qui était mort se leva et Jésus s'éloigna sans plus d'explications.

Un jour Jésus travaille de la terre, en fait douze figurines

d'oisillons qu'il a fait vivre et s'envoler, un samedi le jour de sabbat. Ce qui est interdit par la loi.

Joseph tardait de mettre Jésus à l'école, car il trouvait qu'il serait difficile de trouver quelqu'un capable de le diriger et de l'éduquer, en effet Jésus donne l'impression de déjà tout savoir.

Zachée le prit à son école et allait enseigner à Jésus des lettres grecques, puis par les lettres hébraïques. Le son de toutes les lettres avec grand soin et très clairement, les dessinant de l'alpha jusqu'à l'oméga. Jésus le regardait fixement, et, lors d'une pause, il lança :

- Comment oses-tu expliquer à autrui la lettre bêta si, tu ne connais même par la nature de l'alpha ? Hypocrite, explique d'abord la nature intime et vraie de l'alpha et après nous croirons ce que tu nous diras des autres lettres.

Jésus essaya ensuite de lui faire comprendre comment la Vérité elle-même est représentée spirituellement dans toutes les lettres de l'alphabet : ainsi l'alpha représente sa tête et l'oméga son cou, bêta et psi l'épaule et ses mains, etc., et comment tout le corps et l'ensemble de la Vérité sont représenté par les autres lettres.

Le maître Zachée était déconcerté par l'érudition de Jésus.

Il dit à Joseph :

- Joseph, je ne supporte pas la sévérité de son regard et je ne réussis pas à comprendre son discours. Je me suis trompé, je voulais avoir un élève et je me suis trouvé en face d'un maître que je ne pas suivre.

Joseph conduisit Jésus dans un village voisin chez le maître Lévi qui posa beaucoup de questions à Jésus qui ne répondait pas. Aussi après un moment, le maître perdit patience et frappa Jésus d'une baguette sur sa tête. Jésus eu mal et furieux maudit le maître Lévi, qui s'évanouit et s'écroula inconscient, mais ne mourut pas.

Jésus apprit l'affaire à Joseph et celui-ci triste décida de ne pas sortir de la maison durant quelque temps, car tous ceux qui grondaient Jésus mouraient ou souffraient de dommages terribles.

Un maître ami de Joseph vient chez lui, il était bon et plein de respect pour autrui. Il avait un livre de commentaires de la loi qu'il posa sur la table. Jésus l'ouvrit et commença à expliquer le contenu.

Le maître dit :

- Cet enfant est plein de grâce et de sagesse.

Jésus l'entendit, et lui dit :

- Merci à toi, tu as parlé avec droiture et tu as donné un juste témoignage. Grâce à toi, ton collègue Lévi qui a été puni sera guéri. Et Lévi fut guéri.

Jésus donnait une mauvaise impression à ceux qui ne le connaissait pas intimement, il suscitait l'étonnement et l'admiration, il offrait l'image d'un être colérique, vindicatif, insolent et malicieux. Un élève pédant, sans éducation et arrogant. Jésus apparemment, était devenu un être très dangereux, redouté de ses camarades, une sorte de coquin rageur et insupportable, source de préoccupations pour Joseph, qui en était responsable devant les voisins et les autorités, au même titre que Marie. Mais la vie s'écoulait malgré tout tranquillement.

Jésus bricolait généralement dans l'atelier de menuiserie de Joseph. Et par deux fois, il corrigea deux erreurs de mesures faites par Joseph. Un lit très tarabiscoté. Jésus d'un simple geste de la tête, égala deux montants. Un fauteuil de cérémonie. Jésus ne s'affola pas, il demanda à son père de tirer d'un côté, et lui tira de l'autre. Aussitôt, l'immense fauteuil prit les justes proportions.

Le frère de Jésus, Jacques fils de Joseph, alla au potager cueillir des choux et Jésus l'accompagnait, une vipère piqua la main de Jacques, aussi Jésus s'approcha en courant, il cria et le reptile apparut humble et soumis. Jésus lui ordonna :

- Suce le venin que tu as inoculé à mon frère.

Le serpent s'approcha et suçait tout le venin, Jésus le maudit et l'animal mourut. Puis il souffla sur la main de Jacques et celle-ci reprit un bel aspect.

Jésus remit le pied d'un adolescent qui venait de se le sectionner avec

sa hache.

- Eh, lève toi, dit Jésus au jeune homme, qui, moribond, était allongé sur le sol ; remets-toi au travail et souviens-toi de moi. Jésus rapprocha le pied du moignon et ils s'unirent à nouveau.

Jésus ressuscita un tout jeune enfant et en guérit d'autres de maladies diverses.

Jésus prit une cruche pour aller la remplir à la fontaine et en y allant heurta un autre enfant et la cruche se brisa. Jésus repartit, tout peiné, à la fontaine et là, il eut l'idée d'étendre son manteau, le remplit d'eau, et put rapporter à Marie l'eau dont elle avait besoin.

Jésus à huit ans et lors d'un voyage avec ses parents et en groupe, il fit fuir des voleurs de grand chemin en interpellant des lions qui le suivaient.

- Jésus dit : comme ces animaux qui reconnaissent et glorifient leur Seigneur valent mieux que beaucoup d'hommes! Ils quitta les lions pour rejoindre le groupe.

Joseph loua une maison à Capharnaüm et s'y installa avec sa famille

Jésus à douze ans : Jésus commence à cacher ses miracles et à vivre discrètement, sans attirer l'attention des hommes ou des démons, tout occupé qu'il était par son travail de charpentier et son étude de la loi (Évangile arabe de l'enfance 40-44).

Jésus à dix-huit ans lorsque Joseph meurt à 111 ans, le 26 du mois égyptien d'Epep : 20 juillet de l'an 42 du règne d'Auguste. Au matin, il fut pris d'une grande agitation pendant qu'il était couché et cria dans son délire :

- Ah ! Misérable que je suis !

Jésus s'approcha de lui pour le consoler, car tout être doit effectuer ce voyage pour arriver au Père.

- Jésus dit : aucun être humain, pas même toi, n'y échappera.

Mais console-toi ; on ne devrait pas appeler ce moment la mort, mais le passage à la vie éternelle. Père, tu n'auras pas à parcourir le chemin des enfers ni à traverser le fleuve de feu qui ressemble aux vagues de la mer, car les anges de mon Père te transporteront dans leurs bras.

Après la mort de Joseph, Jésus resta pratiquement douze ans sans sortir de Nazareth. Il exerçait le métier de son père adoptif et étudiait la Loi.

Jésus à trente ans : Il sortit de l'anonymat et commença à communiquer avec tout Israël. Il devient disciple de son cousin Jean Baptiste. Il débutait sa vie publique.

Jean Baptiste baptisait pour la rémission des péchés et Jésus déclarait :

- Quels péchés ai-je commis pour que je doive y aller et être baptisé ? Sauf si ce que je viens de dire est faux et que je me trompe ? (évangile selon les Nazaréens)

Mais poussé par Marie, Jésus descendit au Jourdain et se fit baptiser par Jean Baptiste son cousin. Pourquoi Jean ne le reconnut pas ?

Jésus entra dans l'eau et Jean posa sa main sur la tête de Jésus et le plongea si brusquement qu'il fut submergé par les eaux durant quelques instants. Jésus se redressa et les cieux s'ouvrirent, une colombe très blanche en descendit et pénétra en Jésus. Au même moment, la voix de l'Esprit dans les entrailles de Jésus se fit entendre :

- Mon Fils, parmi tous les prophètes, je t'attendais pour que tu viennes ici et que je puisse reposer en toi. Car tu es mon repos, toi, mon Fils aîné, qui règnes pour l'éternité. (Évangile selon les Nazaréens 28.)

Ensuite une voix céleste fit entendre, forte et puissante.

- Je t'ai engendré aujourd'hui. Tu es mon Fils le bien-aimé ; en toi j'ai mis toutes mes complaisances.

Jean-Baptiste étonné demande à Jésus :

- Et toi, qui es-tu ?

Jésus ne répond pas, mais la voix céleste dit :

- Celui-ci est mon Fils, le bien-aimé.

Une lumière intense et très blanche illumina tout l'endroit, un grand feu sur l'eau brûlait sans rien consumer sur les ondes du fleuve.

Alors Jean s'agenouille aux pieds de Jésus et lui dit :

- Baptise-moi Seigneur, je t'en supplie.
- Mais Jésus refuse et lui murmure : Toute justice doit s'accomplir.

Le corps de Jésus devient radieux et beau, comme habillé d'un vêtement de lumière. Jésus se retira... C'est le début de sa vie publique.

Le test que dût passer Jésus en tant que messager divin :

Sa vraie mère l'Esprit, le prit par les cheveux et le transporta au sommet du mont Thabor, où ont eu lieu les tentations par Satan et la victoire de Jésus.

Jésus à près de trente ans : Il arrive à Capharnaüm. Il avait déjà prêché plusieurs fois dans la région et sa renommée courait de bouche à oreille, certains voulaient devenir ses disciples.

Jésus dit à Simon :

- En passant au bord du lac de Tibériade, j'ai choisi pour disciples Jean et Jacques, fils de Zébédée ; et maintenant, je te choisis, toi Simon. Je veux que vous soyez douze comme les tribus d'Israël, pour que cela leur serve de témoignage. (Évangile de Pierre 14).

Jésus diffusait aux hommes qui fréquentaient la synagogue de Capharnaüm, ses idées sur le Royaume de Dieu et accomplissait quelques guérisons prodigieuses.

Jésus guérit la main paralysée d'un maçon le jour du repos mais cela ne voulait pas dire qu'Il transgressait la loi, ni ne la trouvait

sans importance, car il n'a pas fait ce miracle pour des futilités.

Les Pharisiens finirent par trouver Jésus très gênant, et excitèrent la foule contre Lui. Les chefs bras tendus s'approchent de Jésus pour l'attraper. Ils sont nombreux pour l'entourer et malgré tout, ils n'y arrivent pas. Lorsqu'ils veulent toucher son corps, Jésus s'esquive sans aucune difficulté. Les chefs comprennent qu'ils n'y arriveront pas et Jésus s'éloigne...

Ensuite, Jésus guérit un lépreux.

Pour faire comprendre l'immortalité et la puissance de son Père, aux Sadducéens, Jésus s'arrête au bord du fleuve, demande à l'un de ses disciples de lui donner des grains de blé et Jésus les sème dans le courant. Quelques temps après, tout le monde a pu constater que l'eau a fait croître des tiges robustes couronnées de lourds épis de grande qualité.

Jésus prend avec lui ses disciples préférés, Pierre, Jacques et Jean et ils montent prier à Jérusalem. Jésus prie seul à l'écart. Là, Jean voit Jésus enveloppé d'une lumière brillante et une voix forte qui prononce des paroles qu'il ne comprend pas.

Une autre fois, Jean s'approcha à nouveau, et seul car les autres disciples n'osaient pas bouger, il vit Jésus nu, mais non comme un être humain, il était différent, ses pieds étaient comme de la neige étincelante, et son corps était si grand que sa tête atteignait le ciel. Jean paniqua et hurla, il crut que Jésus allait le faire mourir. Mais lorsque Jésus regarda Jean, il avait changé de figure : maintenant, Jésus était très petit, il prit Jean par le menton, le souleva et lui dit :

- Ne sois pas incrédule, sois fidèle ; ne sois pas non plus indiscret.

Jean s'excusa et lui répondit :

- Mais qu'ai-je fait Seigneur ?

Jean eu mal au menton durant 30 jours, il osa dire à Jésus :

- Si tu as pu me faire autant de mal en me pinçant par jeu le menton, que se serait-il passé si tu m'avais frappé en vrai ?
- A l'avenir, ne tente pas celui qui ne peut être tenté.

Ses deux compagnons demandèrent à Jean :

- Qui étaient ces deux personnes qui parlaient avec Jésus, là-haut ?
- Jean demande : Vous dites qu'il y avait deux personnes ? Je n'ai vu personne. Mais si vous le demandez à Jésus, vous le saurez (Actes de Jean 92). Je peux vous dire une seule chose : parfois, quand je voulais le toucher, ma main rencontrait un corps matériel, dur ; parfois aussi, je sentais une substance immatérielle et incorporelle, comme si son corps n'existait pas. J'ai marché derrière lui pour observer les traces de ses pas et, en réalité, il marchait au-dessus du sol sans y laisser de traces !

Une troisième fois, durant la nuit, Jean était éveillé et épiait Jésus et celui-ci lui dit :

- Jean, veux-tu bien dormir.

Jean fit semblant de dormir et continua à épier Jésus et il vit apparaître une mystérieuse figure près de Jésus, elle lui ressemblait beaucoup. Bien qu'ils parlaient tout bas, Jean pouvait entendre des bribes de leur conversation. Ce mystérieux personnage disait :

- Jésus, ceux que tu as choisis comme disciples ne croient pas en toi.
- C'est vrai : ce ne sont que des hommes répondit Jésus (Actes de Jean 92)

Jésus menait une vie austère, très sobre et pauvre (Actes de Jean 113). Il prêche le Royaume de son Père.

Jésus ne mangeait pas de viande, il déclarait :

- Je ne suis venu pour abolir les sacrifices, et si vous n'arrêtez pas de sacrifier, ma colère vous poursuivra. Évangile selon les Ebionites 7). Les prêtres manger la chair des animaux

immolé et offraient à la divinité que la peau, la graisse et les os qui se consumaient sur l'autel.

Un jour Jésus reçut un courrier du roi Abgar V Ukhâmâ qui avait la lèpre noire et qui lui demandait de bien vouloir le guérir.

Jésus lut attentivement cette missive et fut très impressionné par la grande foi que lui manifestait ce très lointain personnage.

Sous la dictée de Jésus Hannan écrivit au Roi.

Roi Abgar,

Tu es bienheureux parce que tu as cru en moi sans m'avoir vu (Évangile de Jean 20,29.) Ceux qui m'ont vu ne croient pas en moi, et d'autres, qui ne m'ont pas vu, croiront en moi et auront la vie. Quant à ton vœu de me voir venir près de toi, je dois te dire qu'il est absolument nécessaire que j'accomplisse tout ce pour quoi je suis venu sur terre, et quand j'en aurai fini, je remonterai près de Celui qui m'a envoyé. (Évangile de Jean 13,20 ; 14,3-4.) Mais, lorsque je serai là-bas, je t'enverrai un de mes disciples qui te guérira et te donnera la vie à toi et aux tiens. (Ibid. Pour le texte de la lettre, 103.)

Après la mort de Jésus Thaddée prêcha l'Évangile dans la région du roi et le guérit.

Jésus entre dans la Ville Sainte de Jérusalem, ce qui revient à revendiquer son rôle messianique. (Évangile de Marc 12,12-19.) Il était en conflit ouvert avec les autorités.

La fête de Pâque était proche et les disciples Lui demandèrent :

– Maître, où veux-tu que nous préparions la Pâque ?

Jésus répondit :

– Croyez-vous que je désire manger de la viande avec vous pendant cette Pâque ? (Évangile selon les Ebonites 7.)

Aussi, durant la fête, il ne fut servi que du pain et de l'eau.

Par une nuit de mauvais présages, lorsque Jésus prononça : « Ceci est mon corps et mon sang » sur la corbeille de paix et la coupe d'eau, Marie eut un petit sourire qui avait l'air de dire qu'elle

doutait de la réalité de ce que Jésus disait et en signe de punition, Jésus interdit aux femmes d'être ministres de l'eucharistie. Mais Jésus avait déjà décidé d'avance que les femmes ne seraient pas ministres, afin que le plus faible, la femme fût sauvé par l'intercession du plus fort, l'homme.

Après le repas, les convives se levèrent de table et Jésus leur dit :

– Avant que je sois livré, louons le Père.

Ils se prirent pas les mains et en cercle, il se plaça au milieu et dit :

– Répondez par ainsi-soit-il, il entonna un hymne :

– Gloire à toi, Père – Gloire à Toi, Grâce – Gloire à Toi, Esprit.

– Tous dire Ainsi-soit-il !

– Nous te louons, Père – Nous te rendons grâce, Lumière où n'habitent pas les ténèbres. Ainsi-soit-il !

– Je serais sauvé et je serai le Sauveur. Ainsi-soit-il !

– Je serais libéré et je serai le Libérateur. Ainsi-soit-il !

– Je vais manger et je serai mangé . Ainsi-soit-il !

– Je vais écouter et je serai écouté. Ainsi-soit-il !

– Je suis un miroir dans lequel tu me reconnais. Ainsi-soit-il !

– Je suis une porte à laquelle tu frappes. Ainsi-soit-il !

– Toi qui dances, reconnais ce que je fais car tienne est cette souffrance de l'Homme que je vais endurer.

– D'aucune façon tu ne pourrais savoir ce que tu souffres si je n'avais pas été envoyé vers toi comme Logos par le Père.

– Ce que les gens voient en moi, n'est pas ce que je suis.

– Et ce que je suis, tu le verras quand tu viendras à moi.

– Je danse ; mais toi, de ton côté, comprends le Tout.

– Et quand tu l'auras compris, dis : Gloire à toi Père. Ainsi-soit-il !

Jésus se dirigea vers le mont de Gethsémani (Évangile de Marc) avec ses disciples. La nuit du mardi au mercredi, le 12 du mois de Nisan (Didascalie syriaque 31). Judas l'Isariote se présente à

Jésus, accompagné de nombreux hommes prêts à collaborer avec les autorités du peuple pour éliminer le perturbateur. Après l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, une partie du peuple avait exigé des prêtres qu'ils prennent avec lui la tête des fidèles et attaquent les Romains, pour secouer enfin le joug étranger qui pesait sur la terre de Dieu. Mais les prêtres n'avaient pas intérêt à perdre les bénéfices qu'ils gagnaient auprès des Romains, ni de perdre tous leurs biens, si cela ne marchait pas. La trahison de Judas vis à vis de Jésus remplit un rôle bénéfique et par sa félonie, il précipita les événements de manière inéluctable, et la passion du Sauveur devint inévitables.

Jésus tout au long de son supplice, ni les coups de marteau, ni les clous, ni le balancement et l'élévation de la croix ne Lui arrachèrent un cri, Il se taisait comme s'il ne sentait rien (Évangile de Pierre 10). Le voleur Gestas, qui était à sa gauche, enrageant contre les souffrances, insultait Jésus à cause de son apparente impuissance :

- Pourquoi t'appellent-ils « fils de Dieu » ? Si tu ne peux rien pour toi quand tu en as besoin, comment pourrais-tu aider les autres ? Même si j'avais su que tu étais roi, je t'aurais éliminé si tu avais croisé mon chemin.

Dysmas, qui était à sa droite, au contraire, était peiné et se repentait de sa vie passée. Il dit à Jésus :

- Pardonne-moi les péchés que j'ai commis ! Retiens les astres ou la lune au moment de mon jugement car c'est de nuit que j'ai perpétré mes méfaits ; arrête le soleil, qui maintenant s'obscurcit pour toi, pour qu'il ne puisse laisser voir les vilénies de mon cœur.

Jésus lui répondit doucement :

- En vérité, je te le dis, Dysmas, aujourd'hui même tu seras avec moi au paradis. Mais les fils du Royaume en seront exclus et resteront dans les ténèbres extérieures (Déclaration de Joseph d'Arimathie 3,1=4.

Jean le bien aimé de Jésus était caché dans une grotte du mont des Oliviers, il pleurait et brusquement, alors que Jésus agonisait lentement, la grotte s'illumina et Jésus lui apparut resplendissant.

Jésus dit à Jean :

- Jean, pour les hommes là en bas, on est en train de me crucifier ; ils me transpercent avec des lances et des cannes et ils vont me faire boire du fiel. Mais rien de tout cela n'est vrai. Je veux parler avec toi. Écoute attentivement mes paroles car je veux te dire des choses importantes. C'est moi qui t'ai poussé à venir ici, pour que tu écoutes ce qu'un disciple doit apprendre de son Maître.

Jésus montra à Jean une croix lumineuse entourée d'une foule informe et sur la croix, Jésus crucifié mais il n'avait pas de visage ; on entendait seulement une voix douce, pleine de bonté et divine :

- Jean, il faut que tu écoutes ceci : vois-tu cette croix lumineuse ? Vous l'appellerez Parole, Raison, Porte, Chemin, Pain, Semence ; et Fils ; ou encore Père, Esprit ; Vie ou Vérité et Grâce ; c'est ainsi, sous tous ces noms, qu'on la connaîtra parmi les hommes. Cette croix lumineuse est la vraie, elle représente la Limite de l'harmonie et de la Sagesse par rapport à ce qui est en dehors de la Plénitude. Cette croix est la Limite de toutes choses, et elle donne consistance au solide face à l'instable. La croix authentique n'est pas le bois que tu verras si tu descends de la montagne. Je ne suis pas non plus sur cette croix ; je suis celui dont toi seul entends la voix en ce moment. Les gens me prennent pour ce que je ne suis pas. De même que le Repos céleste ne peut pas même s'exprimer, on ne peut définir celui qui, comme moi, est le Seigneur de ce repos. La foule informe que tu vois autour de la croix est la nature inférieure. Mais si quelqu'un dans cette foule s'approche et écoute ma voix, il ne sera plus ce qu'il est actuellement mais ce que je suis. Quand tu m'écoutes, je redeviendrai ce que j'étais, car c'est de moi-même que tu tiens ce que tu es ; ne fais pas attention à la masse, méprise plutôt ceux qui sont en dehors du mystère. En réalité, je n'ai pas

souffert de la façon dont les gens le disent. Toute ma passion est un mystère : j'ai été transpercé et je ne l'ai pas été ; ils m'ont cloué sur la croix et ils ne m'ont pas cloué. J'ai perdu du sang et, en réalité, je n'en ai pas perdu. En un mot : ce que les gens disent que j'ai souffert n'est pas la vérité ; j'ai souffert précisément ce que les gens ne disent pas. Moi seul sais qui je suis ; personne d'autre. J'ai le mien ; mais le tien, regarde-le en moi et comprends-le en moi et en mes paroles. Comprends le Logos et tu comprendras le Seigneur, et en troisième lieu tu comprendras l'Homme et ce qu'il a enduré.

Après avoir bu du fiel avec du vinaigre Jésus s'exclama :

- Ma Force, ma Force, tu m'a abandonné ! (Évangile de Pierre 3) et Jésus meurt.

Les membres du conseil étaient réunis et les gardiens du sépulcre de Jésus arrivèrent et dirent :

- Jésus est ressuscité ! Jésus est ressuscité ! Une grande voix venait du ciel, la terre tressaillait, le sol tremblait et nous vîmes les cieux s'entrouvrir et deux hommes en descendirent au milieu d'une grande lueur, brillants comme la neige et l'éclair, et s'approchèrent du sépulcre. Ces hommes nous apparurent aussi subitement que les éclairs pendant les orages d'été. La pierre que les amis du Nazaréen avaient jetée sur l'entrée du sépulcre roula d'elle-même, (Évangile de Pierre 37) la tombe était ouverte et les deux hommes y pénétrèrent. Une énorme fissure creusa le sol ; la crevasse était telle qu'on n'en voyait pas le fond et qu'elle laissait voir les entrailles mêmes de la terre. (Récit de Pilate 9.)

Certains demandèrent :

- Pourquoi ne vous êtes-vous pas précipités sur ces deux hommes ?
- Nous étions morts de peur ; nous croyions que notre dernière heure était arrivée et pensions que nous ne verrions plus la lumière du jour. Comment les aurions-nous attrapés ?

- Nous avons vu trois hommes sortir du sépulcre. Deux d'entre eux servaient d'appui au troisième et nous avons pu voir aussi une croix qui se déplaçait toute seule, comme si elle avait des pieds, et qui les suivait. La tête des deux premiers hommes arrivait jusqu'au ciel, celle de l'homme qu'ils guidaient était encore plus haute. Cet homme au corps glorieux, mais différent de celui des deux autres, donna le linceul à l'esclave de Caïphe (Évangile selon les Hébreux 17). Ici présent, mais tout à coup le voile s'envola. Nous entendîmes alors une autre voix venue du ciel qui disait : Tu as prêché à ceux qui dorment ? Et nous avons tous cru que c'était la croix qui répondait : Oui. C'était incroyable qu'un morceau de bois pût parler, mais c'est bien ce que l'on a cru comprendre. Nous sommes venus vous annoncer la nouvelle ; les soldats, quand à eux, ont abandonné en courant le sépulcre pour prévenir Pilate.

Certains païens disaient :

- Vraiment, le supplicié était fils de Dieu (Évangile de Marc 15,39).

Le gouverneur Romain dit aux prêtres :

- C'est vous qui l'avez voulu ; je suis innocent de ce sang. (Évangile de Luc 23,22).

Un de ceux qui étaient venus raconter le fait aux prêtres ajouta devant plusieurs membres du Conseil :

- Deux hommes Leucius et Carinus, que nous avons enterrés depuis peu, sont ressuscités également avec le Nazaréen. Leurs sépulcres sont ouverts et vides maintenant, et eux, ils sont bien vivants et se promènent dans Arimathie avec un corps revigoré et rajeunis.

Leucius et Carinus furent invités à raconter leur histoire par les pontifes et l'un des deux frères écrivit :

- Jésus, donne-nous la grâce de raconter tout ce que tu as fait en enfer pendant que ton corps gisait encore dans le sépulcre ! (Oracles sibyllins VIII 310-312).

– Nous étions dans le sheol, en compagnie de toutes les âmes qui sont mortes depuis le commencement. Il faut que vous sachiez que cet endroit se trouve sous la terre et qu'il est sombre et lugubre. Il est divisé en de nombreux compartiments : dans certains se trouvent les condamnés sans rémission, ceux qui s'adonnent aux sortilèges, les mages, les enchanteurs, les blasphémateurs, les suicidés, les homicides, les envieux, les parjures, les calomniateurs et aux malfaiteurs (Évangile de Barthélemy IV 42) ; ils y sont torturés de diverses façons, avec de grands tourments, dans l'attente de la sentence finale ; en d'autres lieux, il y a les âmes de ceux qui, depuis Adam, furent justes et qui attendent la fin des temps pour être rachetés par le Sauveur. A un moment, il n'y a ni jours ni nuits, la pièce où nous étions commença à s'illuminer, si bien que nous pouvions nous voir les uns les autres. Les patriarches et les prophètes qui avaient eu, de leur vivant, un contact spécial avec Dieu, comprirent tout de suite ce qui allait se passer ; nous autres, nous le conjecturons, sans en être absolument sûrs. Le prophète Isaïe s'exclama, joyeux :

– Ma prophétie va se réaliser : Le peuple qui était dans les ténèbres a vu une grande lumière. (Livre d'Isaïe 9,1).

Et Jean le Baptiste qui se trouvait parmi les habitants du sheol nous exhorta ainsi :

– Le moment de l'annonce du salut est venu pour les morts. Je vous recommande à ceux qui ne sont pas purifiés de tous les péchés qu'ils ont commis de leur vivant de croire au message qui leur sera prêché. Grâce à lui et au baptême de vie et de rémission qui vous sera administré. (Épître des apôtres 27), vous serez libres de toute souillure.

Adam, en entendant les paroles du Baptiste, s'adressa à son fils Seth :

– Je veux que tu racontes à l'assistance ce qui nous est arrivé un jour où j'étais en danger de mort. Écoutez, car cela est en

rapport avec ce qui va se passer. Seth dit :

- Un jour, Adam, mon père, tomba malade ; sa vie était en danger. Il m'envoya alors à la porte du paradis pour qu'avec l'aide d'un ange, je puisse m'approcher d'un arbre merveilleux qui contenait une huile capable de guérir. Je m'approchai de la porte et me mis en prière. Un ange m'apparut et me dit : Que veux-tu Seth ? Cherches-tu l'huile de l'arbre merveilleux qui guérit les malades ? Tu ne peux pas la trouver maintenant. Va dire à ton père que cinq mille cinq cents ans après la création du monde celui qui soigne les âmes et toutes les maladies descendra sur la terre. Il l'oindra de cette huile, mais pour l'instant c'est impossible. Ecoutez-moi : je vous dis que ce moment approche.

Satan héritier gardien des ténèbres s'adressa alors à tout sheol ou l'enfer :

- Dis-moi, dévoreur insatiable : voilà qu'arrive ici un certain juif, appelé Jésus, qui a eu des pouvoirs de son vivant. Ses disciples disent qu'il est fils de Dieu, mais c'est faux ; Jésus n'est qu'un homme car je l'ai entendu dire dans une situation difficile : Mon âme est triste jusqu'à la mort. (Évangile de Mathieu 26,38). Ce qui est sûr, c'est qu'il m'a créé bien des problèmes de son vivant ; j'ai cependant réussi à exciter toute la foule des juifs contre lui et elle l'a mis à mort ; mais à présent, nous en finirons avec lui.

L'enfer répondit avec peur :

- Satan, comment affronterons-nous maintenant un homme qui, de son vivant, t'a mis plusieurs fois en échec ?
- N'aie pas peur, répondit Satan. J'ai excité les juifs contre lui et ils l'ont crucifié et mis à mort. Prépare-toi à le garrotter solidement ici.
- Calomniateur, fils de perdition, dit l'Enfer, tu m'abuses. Il y a peu de temps, j'ai dévoré un certain Lazare mais ce même Jésus, d'un mot, l'a arraché de mes entrailles. Je crains qu'à son arrivée ici il ne se mette à soulever tous ceux que j'ai

dévorés depuis le commencement et finisse par me les reprendre. Conduis-le donc ailleurs.

Soudain, une voix forte se fit entendre dans la géhenne :

- Levez vos portes, ô princes ! Levez-vous, ô portes éternelles !
Et le roi de gloire entrera !

Satan se mit à trembler. L'enfer, lui, attendait, anxieux, l'entrée de l'inconnu. En un éclair, les portes mystérieuses de l'enfer, en bronze et en fer (Descente 5,3 Évangile de Bathélemy), volèrent en éclats, leurs serrures sautèrent et un Jésus resplendissant, entouré d'une immense cour d'anges, apparut à tous les défunts. Ceux qui étaient encore enchaînés parce qu'ils n'étaient pas totalement purifiés se virent brusquement libérés de leurs chaînes.

L'enfer se mit à crier :

- Nous avons été vaincus. Qui peut bien être cet homme qui semble si petit, mais dont les pouvoirs sont si grands ?

Jésus prit Satan par le sommet du crâne et le livra à ses anges en leur ordonnant :

- Attachez-lui les pieds et les mains avec de solides chaînes en fer . Et ordonna à l'Enfer :
- Surveille-le bien jusqu'à mon retour. Seul un petit nombre de ses acolytes seront autorisés à agir sur la terre. (Évangile de Barthélemy IV 43-44).

Satan fut ligoté qu moyen de chaînes en fer qui lançaient des flammes et placé sous la surveillance de cinq cent soixante anges. La figure du Démon ressemblait à celle d'un dragon et mesurait mille six cents coudées de long et quarante de large. Son nez crachait une fumée malodorante, sa bouche semblait un précipice. (Evangile de Barthélemy IV 12-13).

Jésus rassembla tous les défunts et leur expliqua et avec les mots adéquats ce qu'était la Rédemption : c'est-à-dire le plan du Père pour le salut de l'humanité et comment il s'était réalisé sur la terre, et aussi le message du Royaume des cieux, la résurrection des morts en particulier. Puis, il baptisa spécialement ceux d'entre les morts qui avaient cru mais qui avaient encore besoin de

purification. A la fin de cette cérémonie, Jésus se tourna à nouveau vers l'Enfer pour lui signifier de faire à Satan ce qui lui avait été ordonné. L'enfer, se voyant dépouillé de tous ses trésors, tous les justes ayant quitté ses geôles, exerça sa rage contre Satan : il le maudissait et l'insultait d'avoir contribué à leur perte en voulant s'en prendre à Jésus, et il le rendait responsable de tous leurs déboires. Jésus forma ensuite un cortège, Adam en tête suivi des patriarches ; la procession quitta les entrailles de la terre et, par des chemins invisibles, gagna le paradis. Arrivé là, Jésus confia tous les défunts à l'archange Michel qui les installa çà et là dans le paradis. C'est dans ce lieu merveilleux que les justes doivent vivre heureux en attendant la gloire définitive qui suivra le jugement dernier. D'autres justes, d'une sainteté exceptionnelle et qui mourront avant le jugement, y auront leur place alors que la grande majorité attendra ailleurs l'heure du jugement final. (Évangile de Barthélemy 1 31-34). Ceci clôtura le récit de Leucius et Carinus, les deux fils de Siméon le Juste. Anne, Caïphe et les autres membres du Sanhédrin ne crurent pas vraiment ce qu'ils venaient d'entendre.

Jésus durant ce temps, apparaissait à plusieurs personnes d'une façon singulière, à des femmes, à ses disciples.

Tout à coup, et sans que les portes s'ouvrent, Jésus apparut au milieu d'eux, les salua et leur dit :

- Touchez et constatez que je ne suis pas un fantôme sans corps. (Évangile selon les Hébreux 19). Mettez le couvert ici, avec un peu de pain. Jésus bénit et rompit le pain et le donna à Jacques le Juste en prononçant ces mots :
- Mon frère, mange ton pain, le Fils de l'Homme est ressuscité d'entre les morts. (Évangile selon les Hébreux 17).

Le 15 de la pleine lune du mois de janvier, soudain, une grande lumière qui venait du Père des lumières apparut derrière Jésus et l'enveloppa. Son éclat était tel que les disciples ne pouvaient pratiquement ni le regarder ni distinguer son visage ; ils devinaient seulement sa silhouette qui se détachait sur la clarté

resplendissante qui se trouvait derrière lui. Du centre de cette lumière aveuglante jaillissaient de nombreux rayons, tous différents, qui enveloppaient la terre et remontaient jusqu'au ciel. Cette splendeur souleva Jésus et le transporta en un instant dans les airs, sous les yeux ahuris de ses disciples. C'était à peu près l'heure de tierce. Trois heures plus tard, les disciples remarquèrent que le ciel s'agitait et que toutes les puissances célestes tremblaient. Cette trépidation se transmit aussi à la terre, si bien que les disciples pensèrent que la fin du monde était arrivée. Tout à coup, le ciel et la terre se calmèrent. Une liturgie céleste avec des chants et des hymnes de louanges descendit alors sur la terre et parvint aux oreilles des disciples. En dépit des cantiques, Pierre et ses compagnons avaient toujours peur et pensaient que Dieu allait rouler la terre comme un tapis et la détruire. Ceci se poursuivit jusqu'à l'heure de none du lendemain. Les disciples, pleurant de terreur, n'osaient pas bouger du mont des oliviers. Alors qu'ils ne s'y attendaient plus, les cieux s'ouvrirent en un instant et Jésus réapparut, entouré de lumières qui projetaient des rayons différents.

Jésus leur dit :

- Ne craignez rien ; calmez-vous ; c'est moi

Les disciples lui dirent :

- Si c'est bien toi, fais-nous la grâce de retirer cette lumière ; nos yeux sont aveuglés et elle nous accable. Maître, où es-tu allé et pour y faire quoi ? Pourquoi tant de tremblements de terre et tant d'agitation ?

Jésus dit :

- Réjouissez-vous car je suis allé pendant quelques instants à l'endroit d'où je viens. Mais à partir de maintenant, et petit à petit, je vous parlerai en toute liberté de la vérité jusqu'à ce que vous la connaissiez toute entière. Je ne vous parlerai plus par paraboles, mes paroles seront au contraire très claires et je ne vous cacherai rien de l'endroit d'où je viens. L'ineffable et l'inexprimable, source de tous les mystères, m'a donné ce

pouvoir de vous parler de la vérité depuis le début jusqu'à la plénitude, du dedans au dehors et du dehors au dedans.

Douze ans plus tard, Jésus quitte définitivement ce monde et durant cette période, il a transmis de nombreux pouvoirs à ses disciples. Ils possédaient entre autres la clé du Royaume des cieux. (Pistis Sophia 141) ; ils avaient le pouvoir de décider qui entrerait ou non dans le Royaume puisqu'ils possédaient aussi la clé du pardon des péchés, ainsi que les mystères de la résurrection des morts et le pouvoir de guérir.

Un jour, Jésus dit aux disciples :

- Dans trois jours et trois heures, Celui qui m'a envoyé viendra me chercher. Un léger nuage accompagné d'une intense lumière se posa sur le sol et enveloppa Jésus. Le nuage l'emporta, et en un instant ses disciples le perdirent de vue. Ils purent voir une croix lumineuse qu'il s'élevait dans les cieux à la suite de leur Maître. C'est alors que les voix d'une multitude d'anges se firent entendre, joyeuses, louant l'Ineffable. Tandis que Jésus atteignait le bout du firmament, une voix venue d'en haut dit aux disciples :
- Allez en paix et ainsi que la vie de Jésus sur la terre s'acheva. (Épître des Apôtres 51) .

Jésus était souvent accompagné de femmes disciples mais à distance, elles le servaient et furent avec lui jusque sa fin alors que les autres disciples s'étaient enfuis. De très bonnes auditrices de ses dialogues de révélations. Elles furent témoins de sa résurrection.

Pierre dit un jour à Jésus :

- Maître, nous ne supportons pas Marie Madeleine car elle ne nous laisse jamais parler ; elle n'arrête pas de t'interroger et nous empêche d'intervenir. (Pistis Sophia 36).

Mais Jésus ne prêta guère attention à ces dires et continua à

préférée Madeleine. (Pistis Sophia 17-19).

Jésus avait un comportement favorable pour les femmes.

Une femme nommée Salomé demande à Jésus :

- Jusqu'à quand la mort existera-t-elle ?

Jésus lui répond :

- Sans que vous, les femmes, conceviez et enfanterez. Tu dois savoir que je suis venu pour détruire les œuvres de la femme, c'est-à-dire la concupiscence et toutes ses séquelles : la génération et la corruption qui en découlent.

Mais Jésus n'interdisait pas le mariage.

Elle dit encore :

- J'ai bien fait de ne pas enfanter !

Jésus répond :

- Tu peux manger toutes les herbes sauf celle qui est amère. Le mariage peut servir à procréer de nouveaux êtres humains qui augmenteront le nombre des sauvés dans le Plérôme divin ; cependant, l'idéal serait de dénier ici-bas tout rôle au sexe puisqu'il n'y en a aucun dans l'autre monde.
- La fin du monde arrivera quand vous foulerez le vêtement de la honte et quand le deux sera un, que le masculin s'unira au féminin et qu'il n'y aura plus ni homme ni femme. (Evangile selon les Égyptiens 5).
- Quand vous vous dépouillerez de vos vêtements (aspect charnel et sexuel) et que vous n'aurez plus honte, vous pourrez me voir. Tout ce qui est né de la corruption meurt, étant fils de la corruption. Mais ce qui est né de l'incorruptibilité demeure, étant fils de l'incorruptibilité. (Papyrus d'Oxyrhinque 1081, 10-25).

Pierre dit à Jésus :

- Marie Madeleine doit quitter notre groupe, car les femmes ne sont dignes de la vie.

Jésus lui répond :

- Laisse-la tranquille. Mais écoute bien, je l'emporterai et la ferai homme. Elle sera esprit vivant semblable à vous, les

hommes. Car toute femme qui se fait homme entrera dans le Royaume des cieux. (Évangile de Thomas 114).

- Marchez et trouvez un homme ou une femme en qui sera tarie la source principale du mal : avoir couché avec une personne du sexe opposé ; cherchez un homme qui n'ait jamais touché une femme, et une femme qui ne se comporte plus comme telle et n'ait jamais eu de relations avec un homme. (Livre de Jéhu II 45).

Le principale est d'atteindre la vraie connaissance, la gnose salvatrice, de ne pas divorcer.

Jésus dit:

- Que celui qui est marié ne soit pas répudié, et que le célibataire ne se marie pas. Celui qui a décidé de vivre dans la virginité doit rester célibataire.
- Si vous ne faites pas abstinence du monde, vous ne trouverez pas le Royaume de Dieu. (Papyrus d'Oxyrhinque I).

Jésus ressuscite un jeune homme à Béthanie, il s'approche de la tombe, qui ressemblait à une grotte, et, de ses propres mains, fit rouler la pierre qui en fermait l'entrée. Il entra, s'approcha du sarcophage dans lequel le mort gisait, étendit sa main sur lui et le ressuscita. Le jeune homme se leva et se dépouilla du linceul. Puis, il regarda fixement Jésus et ressentit aussitôt un fort amour pour lui. Il demanda à Jésus de venir chez lui. Jésus y demeura une petite semaine, il lui apprit les mystères du Royaume de son Père. Le dernier jour de son séjour, un soir, le jeune vint le trouver vêtu seulement d'une tunique. Ils restèrent tout la nuit ensemble, durant laquelle le Maître lui transmit ses derniers enseignements. Le lendemain, Jésus quitta la maison et passa sur l'autre rive du Jourdain, continuant à prêcher les foules. (Évangile secret de Marc).

Jésus aimait ce jeune homme et des adeptes de Carpocrate, groupe de chrétiens hérétiques ont donné à cet acte d'initiation secrète un caractère homosexuel. Clément d'Alexandrie a dit que ce groupe

avait tout inventé.

Marie Madeleine était une des disciples que Jésus préférait et une de ses interlocutrices privilégiées dans les dialogues de révélations. Elle Lui a posé trente-neuf questions, après la résurrection. (Selon Pistis Sophia).

Trois femmes l'accompagnaient toujours, sa mère, Marie – sa sœur Marie – Marie Madeleine, appelée sa compagne. Marie est donc le prénom de sa sœur, de sa mère et de sa compagne. (Évangile de Philippe, sentence 32). La compagne du Christ est Marie la Madeleine. Jésus aimait Marie plus que tous les disciples et l'embrassait fréquemment sur la bouche.

Les disciples demandaient à Jésus :

– Pourquoi l'aimes-tu plus que nous tous ?

Le sauveur répondait en leur disant :

– Pourquoi ne vous aimerais-je pas autant qu'elle ? (Sentence 55).

Certains gnostiques considéraient Marie Madeleine comme la maîtresse ou l'épouse de Jésus au sens strictement charnel. Mais on peut aussi penser que ces relations ont un sens purement spirituel dans l'Évangile de Philippe, les relations sexuelles constituent une tâche et Philippe n'a pas osé les imaginer dans la personne de Jésus.

Le monde matériel (le péché) -> l'avenir -> le monde céleste

Par l'enseignement de Jésus -> maturation spirituelle positive.

Passage du monde des ténèbres au monde de la lumière.

Pour atteindre la connaissance - le salut - La Sagesse en union spirituelle par la connaissance, avec le Sauveur. Union purement mystique : rencontre de l'esprit féminin (femme) avec l'esprit masculin (le sauveur). En s'unissant spirituellement est rétabli l'unité qui existait déjà dans la Plérôme : couple céleste qui est à la fois masculin et féminin, l'androgynie originel.

Le Sauveur est le Grand Révélateur de la connaissance du salut, de

la sagesse (gnose) cachée au commun des mortels.

La gnose est :

- une expérience religieuse fondée sur une sagesse révélée
- Une connaissance totale, grâce à notre contemplation de Dieu, ainsi connu et ce qui émane de Lui, nous permettant de faire Un avec Lui.
- Une connaissance des régions supra-céleste où Il séjourne avec les entités qui l'accompagnent.
- Une connaissance de la création de l'univers, ainsi que celle des humains.
- Une connaissance du sens ultime de tout ce processus
- Comprendre pour atteindre la vérité.
- Le connaître, c'est être et agir dans cette vérité, et être sauvé.

Jésus révèle une doctrine qui est destinée seulement aux élus. Il apporte cette connaissance.

La rédemption vient d'une illumination de l'esprit, sa pratique est la gnose que le Sauveur offre gratuitement.

Il ouvre l'esprit des personnes qu'Il choisit, Il les illumine en leur expliquant et en les éclairant sur divers aspects des connaissances que les humains doivent avoir sur son origine divine et du but qu'il doit atteindre : Il leur enseigne la voie droite qui mène à leur salut.

Gnose : L'être humain est un résumé de tout l'univers de dualité (bien-mal, etc)

Sa partie supérieure, spirituelle, procède directement de Dieu (et sa partie inférieure, charnelle, vient de la matière, et est sujette à ses lois.) Car l'homme et Dieu sont esprit. L'esprit concret qui est dans l'être humain est, logiquement, en dehors de son milieu naturel lorsqu'il se trouve entouré par le monde matériel, et il doit donc essayer de retourner à l'Unique (Dieu) pour se fondre avec lui et échapper à la perversion de la dualité présente.

C'est une libération qui se produit au moyen de la connaissance correcte de l'origine divine de l'esprit humain. Dieu veut voir

revenir en elle ce qui procède d'elle. Ne pas connaître l'existence de cette unité avec Dieu, avec la partie de notre esprit supérieure fait que nous restons non seulement entouré, mais vraiment prisonnier du monde inférieur, de la matière.

Mais illuminé par la connaissance des divers messagers comme Jésus, notre esprit se pose des questions : qui suis-je ? D'où viens-je ? Où viens-je ? Le salut vient de savoir répondre correctement à ces questions. Une ascension de l'esprit vers le monde supérieure, tout en se libérant du monde inférieur, qui est mauvais et pervers.

Jésus descend des cieux, envoyé par Dieu pour apporter la rédemption aux esprits, étincelles divines enfermées dans la prison des corps. Avec sa révélation, Il leur rappelle d'où ils procèdent : du monde céleste ; Il réussit à les sortir de l'assoupissement et de la léthargie où les a plongés la matière dans laquelle ils sont immergés, et il leur indique les moyens : ascétisme, désintéressement... Pour retourner vers Dieu, son Père.

Meilleur et authentique partie de l'être humain : son esprit, étincelle divine qui vient de Dieu.

Étincelle divine qui est asservie à la matière, dans son corps et au monde matériel. Le vrai « moi » humain, étincelle divine sa maison est dans le ciel.

Notre étincelle divine (notre esprit) doit le savoir pour pouvoir retourner dans sa maison du ciel : le salut.

Le Sauveur Jésus : être divin descend de l'univers supérieur (maison du ciel) avec pour mission de révéler (rappeler) à l'homme qu'il possède cette étincelle divine, Il l'illumine et l'instruit sur la façon de faire revenir cette étincelle au lieu d'origine divin, d'où elle vient.

Dans certains milieux pieux juifs, qui vivaient avant l'ère chrétienne, la gnose commence à surgir quand on applique à l'exégèse des textes sacrés : la Genèse, origine du monde et de l'homme.

Jésus le révélateur gnostique enseigne à ses disciples, Thomas et Marie Madeleine ce qui suit :

Au commencement, existait uniquement un Être parfait, existant suprême unique, qui vivait en lui-même dans les hauteurs invisibles et ineffables (que l'on ne sait pas exprimer avec des mots). Que l'on peut appeler Pré-Père ou Pré-Principe, car il est antérieur et supérieur aux concepts de père ou de principe. Cet être vécut pendant des siècles et des siècles dans une grande paix et une grande solitude, bien que sa Pensée vécut aussi avec lui.

A un moment donné, cet Être pensa, dans sa liberté pure, à se manifester et à se communiquer avec l'extérieur, c'est-à-dire à ne pas garder pour lui seul toute son infinie richesse.

Alors, en union avec sa propre pensée, son désir de se communiquer engendra par émanation la première émission d'une entité divine : le « Fils unique ».

En même temps que lui, et comme sa compagne, l'Être suprêmement transcendant émit alors « Vérité ».

Ces quatre principes divins : (Pré-Père-Pensée et Fils unique-Vérité, qui constituent ce que l'on appelle la « Trétrade » ou Quaternité divine primordiale. Ce dédoublement du Pré-Père signifie qu'à un moment donné, la divinité décide librement de créer quelque chose d'extérieur à elle-même, dans les sphères divine et matérielle.

Le Fils unique, comprenant que ce que désirait le Pré-Père était de se montrer vers l'extérieur, et, voyant dans sa compagne Vérité la totalité de cette communication divine, émet avec elle un nouveau couple d'entités divines, ou « éons » dans l'enceinte céleste, tout procède par couple.

Le Sauveur Jésus est un fruit commun de la « Plénitude » (Plérôme)

Tout ceci se produit avant le Temps.

Deux moments : La Plénitude des éons est formée au premier moment, quant à sa substance ou son être et la gnose ou

connaissance est formée au cours du second. Cela après la formation du Pré-Père, par l'intermédiaire de la paire d'éons Christ/Esprit-Saint, communique aux autres éons la pleine connaissance de lui-même, les rendant ainsi pleinement divins. Il se réalise donc ce que le Pré-Père désirait : à savoir, se communiquer vers l'extérieur.

Entre ces deux moments (formation des éons du Plérôme selon la substance et selon la connaissance.), un de ces êtres divins, appelé Sagesse, prétend arriver par anticipation à la connaissance du Père.

Ce désir serait correct s'il était ordonné selon la volonté du Pré-Père : mais comme il est formulé avant le moment exact donné par celui-ci, il cesse d'être un désir correct pour devenir une passion.

Une passion imparfaite mais malgré tout divine : affectant une entité divine, elle ne peut donc pas rester sans effet. Cette passion provoque la chute, ou le péché, de l'éon Sagesse (Sophia). Une chute mystérieuse. Théologiquement, elle représente le péché, qui créera le besoin d'un Sauveur et le processus de salut que le Pré-Père a voulu ou permis. - Cosmologiquement, le péché, ou chute, de la Sagesse signifiera le début de la matière, donc de tout l'univers.

La passion de cet éon, qui doit avoir un effet, surgira une sorte de substance informe et épaisse, d'où jaillira, en s'échelonnant, tout l'univers matériel.

Cet éon, la Sagesse, Sophia se repent après sa chute. Pour que sa chute n'ébranle pas le Plérôme de tous les éons, le Pré-Père, par l'intermédiaire du Fils unique, émet un nouvel éon, appelé « Limite », qui sépare la Sagesse repentie du fruit de sa passion, cette substance épaisse et informe, origine future de la matière qui est comme sa fille.

Une sagesse double : supérieure, repentie, qui retourne au Plérôme ou à la Plénitude divine et la Sagesse inférieure, fille de la Sagesse antérieure, amorphe, qui reste en dehors du Plérôme et séparée de lui par l'éon Limite.

Cette entité, Limite, est une séparation qui fait office d'obstacle entre l'enceinte inférieure (l'univers matériel) et l'enceinte supérieure, divine ou plérômique. Cette Limite sera aussi le modèle de la future croix rédemptrice. Comme ligne transversale, elle sera en effet figurée plus tard par l'image de la croix qui sauve les hommes. La Limite agit comme crucifixion de la Sagesse. Celle-ci reste crucifiée ou étendue en deux parties : celle d'en haut rachetée, réintégrée au plérôme et celle d'en bas, ou Sagesse inférieure, en dehors du Plérôme, et que la Limite empêche d'entrer, sera comme l'agent divin à l'extérieur et sera l'origine définitive à la matière.

La sagesse inférieure eut en premier lieu une plus belle conformation : formée en sa substance par l'éon Christ/Logos qui se retire dans la Plérôme. Elle était donc, puissante et capable de ce fait de comprendre le Père. En même temps elle est devenue également vide de Christ/Logos qui l'avait abandonnée. Elle rechercha cette lumière du Pré-Père, mais ne put l'atteindre car la Limite l'empêchait de monter jusqu'à Lui.

Collée à sa passion, elle ne pouvait pas franchir l'obstacle, et elle était abandonnée à l'extérieur du Plérôme. Elle eut donc des passions diverses, multiformes et variées. Tristesse et conversion incluses, comme cela était arrivé à sa mère.

Des ses passions divines naît la première matière primordiale et intelligible mais non sensible, l'origine.

Les autres composants de cet univers naqurent de la crainte et de la tristesse de cet éon.

Des larmes de la Sagesse émana toute la substance humide.

De son rire, la sagesse lumineuse

De sa tristesse et de sa stupeur : les éléments corporels du monde.

La Sagesse crée la matière non sensible, primitive et incorporelle.

Le monde visible est créé par la Sagesse à partir de cette matière première, mais grâce au Démiurge (agent divin inférieur). Au dessus de lui se trouve le vrai Dieu, le Pré-Père.

Par le désir indirect du Pré-Père, le démiurge façonne le monde, à

partir de la substance de sa mère Sagesse, sans savoir ce qu'il fait. Le démiurges est un être méchant et pervers : orgueilleux et capricieux : c'est Yahvé, le Dieu de l'Ancien Testament, dont les juifs croient, par erreur, qu'il est le Dieu suprême, puisqu'il a créé l'univers et parce que lui-même le dit par ignorance. Il est un produit de l'éon Sagesse ; il est donc un être divin inférieur, porteur d'une étincelle divine, qui vient de la substance de sa mère la Sagesse. Il prend des formes incorporelles des choses, qui existent dans la Sagesse, comme des modèles ou des impulsions premières, engendrant le cosmos à leur ressemblance.

Dans la création :

- La substance spirituelle divine dans la Plérôme, Plénitude. En dehors de la Plérôme, dans la Sagesse : être divin, et dans l'esprit supérieure de l'être humain.
- La substance appelée psychique qui occupe une situation intermédiaire entre le spirituel et la matière brute : elle est engendrée par la Sagesse inférieure. Substance du démiurge et de certaines zones de la matière : zone du principe vital, âme de l'homme.
- La substance purement matérielle qui est représentée par toute la matière du cosmos, par les animaux et le corps des humains, tous créés par le Démiurge à partir de matière intelligible ou psychique.

La création de l'homme a lieu parce que le Pré-Père, à un moment donné, envoie aux anges du Démiurge ainsi qu'à celui-ci l'image de l'homme céleste. Un éon se reflète dans les eaux inférieurs, agissant comme un miroir. Le Démiurge et ses anges voyant cela, ont voulu le reproduire : ils décident de créer dans la matière un homme ressemblant à cette image. Ils créent le premier être humain : Adam, à l'image du Dieu suprême et à la ressemblance du dieu secondaire, ou Démiurge. Cette image gisait sans vie, puisque les archontes, les anges qui aident le Démiurge, n'étaient pas capable de lui insuffler la vie, ce premier être humain rampait

et ne pouvait pas se relever, car il n'avait pas le souffle vital.

La sagesse supérieure voulu lui donner vie : Elle fit en sorte que le Démiurge lui-même insuffl t cette image divine, lui transmettant ainsi, sans le savoir, l'esprit divin qui était caché en lui et qu'il avait reçu de sa mère Sagesse. Et le démiurge se retrouva dépourvu et vidé de cet esprit divin.

Le démiurge et les anges envient l'être humain, pour que cet être ne leur soit pas supérieur et que cela profite en un plus grand nombre et pour qu'il n'est pas envie de retourner dans la Plénitude du Pré-Père, le démiurge crée Ève et, avec elle, le désir sexuel et la procréation, matériels en soi et imparfait. L'humanité se multiplie, naîtra de plus en plus de possesseurs de cette étincelle et chaque fois plus petite, prisonnière du monde matériel. La plupart des hommes engourdis par la matière, oublie qu'ils sont porteurs de l'étincelle, ce qui réjouit le Démiurge et ses archontes.

Les êtres humains nés de génération en génération forment trois classes :

- une purement matérielle, constituée par les hyl tiques, qui n'ont reçu aucun souffle du Démiurge, aucune étincelle divine. : Les Pa iens qui n'auront aucun salut.
- Une formée de ceux ne reçoivent du Démiurge que le souffle de sa propre et unique substance, intermédiaire entre la matière et l'esprit : psychique,  me. Chr tiens attachaient à la grande  glise. Ils auront un salut intermédiaire. Si ils prêtent attention aux préceptes de Jésus et mènent une vie droite :   leur mort, ils se d pouilleront de la matière, et leurs  mes monteront au ciel de l'Octoade inférieur, la région supérieure de l'univers qui est séparé du Plérôme par la Limite, et ils y mèneront, en compagnie du Démiurge et de ses anges, une vie heureuse.
- Une constituée par ceux qui reçoivent l'insufflation psychique

et spirituelle : Les éveillés, les spirituels à qui Jésus parle. Ils ont l'étincelle divine en eux : Ils recevront le salut complet s'ils comprennent, grâce aux révélations du Sauveur, qu'ils possèdent cette étincelle divine et s'ils reçoivent la gnose, prenant conscience d'eux-mêmes, de leur provenance et de leur destin. Ils sauront qu'après la mort leur corps charnel périra avec la matière ; leur âme montera, comme celle des hommes psychiques, auprès du Démon, et sera heureuse comme eux. Leur partie supérieure, esprit, franchira la limite, et, s'unissant à sa contrepartie céleste, à son esprit jumeau qui l'attend dans le Plérôme, y reposera, faisant un avec la divinité, devant qui il entonnera des hymnes de louange et de gloire pour toujours.

Le éon divin avait agi auparavant en rachetant la Sagesse déçue. Plus tard, quand l'histoire du monde atteindra son sommet, le Sauveur descendra du Plérôme ou Plénitude divin sous un déguisement, il traversera les différentes sphères des cieux qui entourent la terre sans que les archontes du Démon, qui les gouvernent, le reconnaissent et puissent l'empêcher de passer ou le gêner.

Le Sauveur arrivera sur la terre avec une seule mission : celle de rappeler aux hommes spirituels qu'ils ont en eux une étincelle divine, qu'ils doivent sortir de leur léthargie et faire tout leur possible pour regagner le lieu d'où vient leur étincelle. C'est la vraie révélation de la gnose ou la vraie connaissance qui pourra les sortir de leur léthargie.

Le Sauveur est un être purement spirituel puisque divin ; Jésus invisible en réalité. Mais pour remplir sa mission sur terre, il s'introduit dans le corps d'un être humain spécial, celui de Jésus de Nazareth, né d'une vierge. Ce Jésus a un corps apparemment normal, bien qu'il ne soit que purement psychique, tout en ayant des qualités spéciales puisqu'il s'agit du Sauveur. Il est matériel mais incorporel. Il n'est pas réellement incarné, il est une apparence. Il sera réellement incarné au moment de son baptême :

l'entrée du divin dans son corps.

Il prêchera la vraie gnose : Il faut que les hommes spirituels sachent d'où ils viennent, qui ils sont et où ils doivent se diriger, comment ils doivent se dépouiller de leur enveloppe charnelle pour revêtir la spirituelle.

Le Sauveur arrachera l'homme, au pouvoir du Démon et de ses anges. Celui-ci le fera mourir par les juifs : dernier acte de la Rédemption, le sacrifice du Sauveur. Mais ce que ne sait pas le Démon, c'est que cet acte sera le comble du processus rédempteur et que, de plus, à l'heure de la crucifixion, l'éon Sauveur ne souffrira pas la passion car il abandonnera Jésus et retournera au Plérôme. Celui qui reste sur la croix sera le Jésus psychique, il ne souffrira pas lui non plus puisque son corps est particulier. Les pouvoirs de ce monde sont dupés et le processus de la Rédemption terminé.

Le gnostique doit durant sa vie, approfondir cette sagesse gnose, que le Sauveur est venu apporter. Le Sauveur est la lumière ; le bien connaître, c'est accéder à la lumière qui dépasse toute doctrine antérieure que le gnostique ait pu connaître. Mais il faut atteindre individuellement cette lumière, sans s'appuyer sur personne : pas de communauté ni d'Église, son disciple est solitaire qui, acceptant le message, se sauve en tant qu'individu isolé.

Celui qui possède l'étincelle divine cherchera par lui-même que l'illumination de la gnose lui soit accordée. Ceux qui sont incapables de la connaître manifesteront leur hostilité. Et une fois obtenue la connaissance, le désir du gnostique consistera à s'échapper dès qu'il le pourra de cette enveloppe matérielle en réalité, un cadavre dont il faut se passer.

Pour la partie supérieure, l'esprit, retourne au Plérôme afin d'y jouir d'une quiétude, d'un repos et d'une félicité éternels.

Le Plérôme le Royaume du Père de Jésus, quand l'homme accepte dans son cœur sa réalité, ce Royaume a déjà commencé pour lui ; il n'a pas à attendre une réalisation future dans le monde à venir. Il accepte le message du Sauveur, il est déjà ressuscité de fait, et la matière ne l'affecte pas dans son être le plus intime, mais seulement à l'extérieur : le monde, les biens, les vêtements, la nourriture, le mariage, tout est, sinon mauvais, du moins insignifiant, indifférent. De là vient que le gnostique mène habituellement une vie ascétique. Mais l'ascèse n'est pas non plus obligatoire ; même si, à un moment quelconque, le gnostique produit des œuvres charnelles, celles-ci n'affecteront pas son esprit, puisqu'elles sont extérieures et appartiennent au monde de la matière : Celui qui connaît la vérité et libre, et celui qui est libre ne pèche pas. Les sacrifices et les actes extérieurs de la religion n'intéressent pas non plus le gnostique puisque la gnose est avant tout une expérience intérieure. La plénitude intérieur du gnostique se manifeste extérieurement par l'amour et le pardon.